

Sur Tina Modotti.

CLT, numéro 4, octobre-décembre 1979
Complément au n° 3 des Cahiers Léon Trotsky

Je voudrais, pour nos lecteurs, compléter la biographie sommaire donnée dans le numéro 3 des Cahiers Léon Trotsky sur Tina Modotti, à partir des éléments donnés dans le livre de Mildred Constantine, *Tina Modotti, una vida fragil* (coll. Tezontle, F. C. E. Mexico, 1979).

De son véritable nom Adelaide Luigia, elle est née le 16 août 1896 à Udine, en Italie, et morte à Mexico le 5 janvier 1942. Elle avait émigré en Californie en 1913 et travaillé comme ouvrière du textile. Elle s'était mariée une première fois avec le peintre et poète canadien francophone Roubaix de L'Abrie Richey (qui meurt en 1922). C'est en 1921 que commence sa liaison avec Edward Weston ; c'est en septembre 1923 qu'ils arrivent ensemble à Mexico. Elle a eu une liaison de plusieurs années avec le peintre communiste Xavier Guerrero, a adhéré au P. C. en 1927 et connu Vittorio Vidali la même année à une manifestation en faveur de Sacco et Vanzetti. Sa liaison avec Mella commence en juin 1928 ; ils habitent ensemble à partir de septembre de la même année (Mella est assassiné le 10 octobre 1929). Elle est expulsée du Mexique en 1930, arrive à Berlin en avril de la même année et, grâce à V. Vidali, est à Moscou en octobre où elle travaille officiellement au Secours rouge international. Ils sont séparés par l'envoi de Vidali en « mission » en Espagne, où elle ne le rejoint qu'en fin de 1935. En 1939, elle entre sous une fausse identité en Espagne, mais peut reprendre son identité véritable, le président Cardenas ayant annulé son arrêté d'expulsion. Elle reprend aussi son métier de photographe ; elle vit toujours avec Vidali, qui, sous son « pseudo » de Carlos Contreras, est journaliste à *El Popular* !

L'ouvrage de M. Constantine est très hagiographique et il cite avec indignation les accusations qui font d'elle « une prostituée de haute lignée, Mata-Hari du Comintern » (Kenneth Rexroth, *An autobiographical Novel* (1966)), ainsi que les attaques assez viles contre sa vie privée, notamment dans le quotidien *Excelsior*. On trouvera également une défense et apologie de Tina Modotti dans les mémoires de Pablo Neruda, ami de Siqueiros et de tant d'autres agents du G. P. U., dans ses mémoires intitulés *Confieso que he vivido* (J'avoue avoir vécu) ainsi que le poème qu'il a écrit à l'occasion de sa mort et qui a été gravé sur sa pierre tombale.